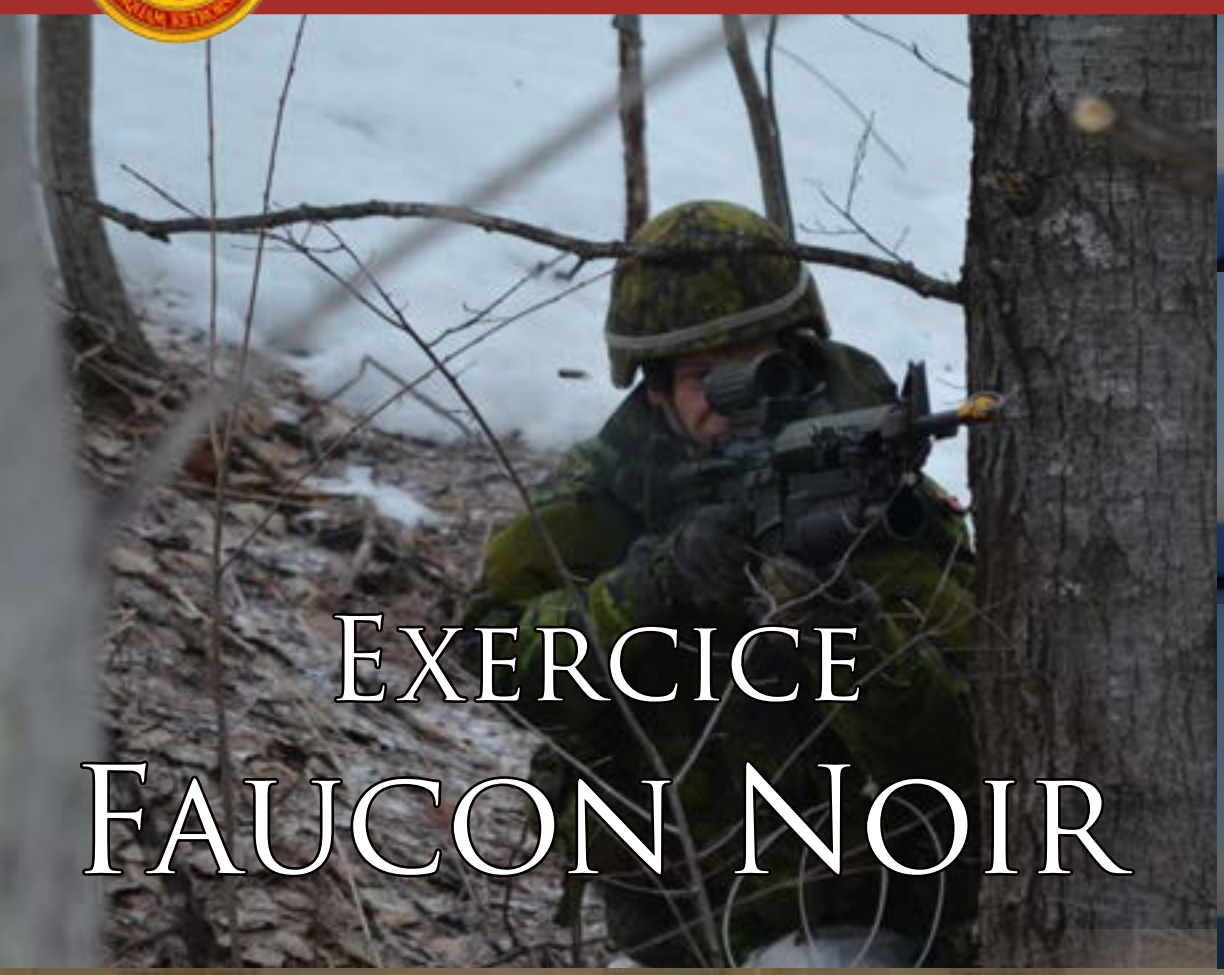
Revue Officielle des Fusiliers Mont-Royal

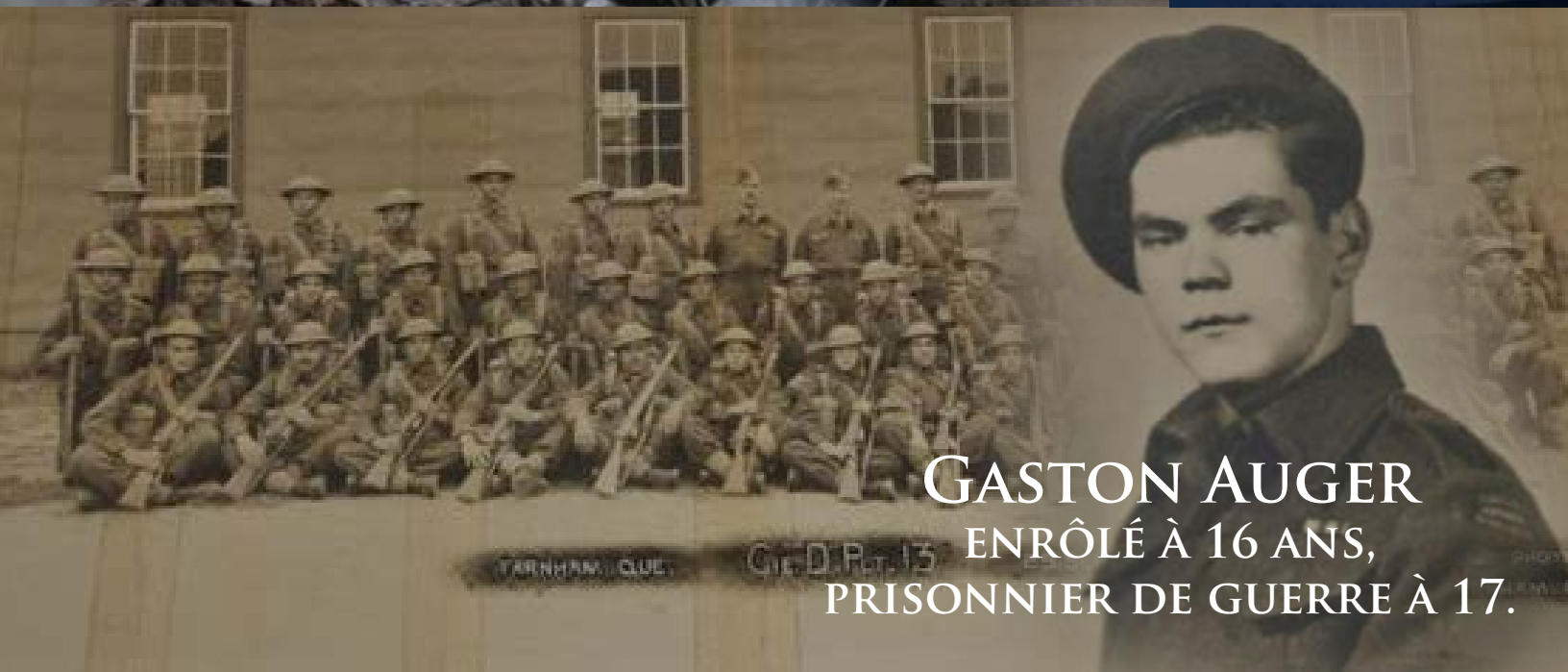
Numéro 12
Septembre 2013

La Grenade

Version 21e siècle



Exercice Faucon Noir



Gaston Auger
enrôlé à 16 ans, prisonnier de guerre à 17.

Exercice
Faucon Noir

Une cinquantaine de Fusiliers participent à l'Exercice Faucon Noir

Une cinquantaine de soldats, sous-officiers et officiers des Fusiliers Mont-Royal ont participé, la fin de semaine du 6 et 7 avril, à Mirabel, à l'Exercice Faucon Noir.

La compagnie A avait pour mission de saisir l'objectif Dieppe, qui offrait plus d'un défi par sa taille, ses multiples bâtiments et son relief complexe. Ce site d'usines désaffectées de près de 300 mètres de profondeur a donc été le théâtre d'un raid nocturne avec insertion héliportée, mené au niveau de compagnie. L'assaut était commandé par moi-même, alors que l'appui était sous la charge du Sous-lieutenant Turcottre-Plamondon, alors en préparation pour son cours de Commandant de peloton d'infanterie démontée.

Le combat sur l'objectif, durant la nuit du raid initial, a nécessité contrôle, patience et manœuvre. Le Caporal-chef Chao, à peine quelques instants après que l'assaut fut consolidé sur l'objectif, s'est vu incomber la tâche de mener le détachement de reconnaissance durant la nuit afin de rapporter de l'information courante sur l'ennemi, tâche cruciale à la planification des opérations subséquentes. L'ennemi occupait une position alternative dans une mine à ciel ouvert, portant le mot code Flood Gates. Toute la nuit durant, le leadership au niveau de compagnie et de peloton a planché sur la planification d'un nouveau raid, diurne cette fois.

Fait important à souligner ici: une quantité notable des leaders ont exercé un commandement d'un ou même deux supérieurs à leur rang et leur formation. Leur travail remarquable tout au long de l'exercice, observé d'abord et avant tout durant l'assaut, me donne plein droit d'écrire ici quelques noms digne de mention: le Caporal-chef Provençal (Peloton 1) et le Caporal-chef White (Peloton 2) ont tous deux fait office de commandants de peloton, soit deux rangs supérieurs au leur alors que le Caporal-chef Chao (un rang supérieur au sien), et les Caporaux Demers-Lussier et Castonguay (deux rangs supérieurs au leur) commandaient chacun une section

Les quelques mots qui suivent suffiront pour conclure le tout: j'ai pu moi-même observer que chacun, en dépit des contingences du moment (c'est-à-dire le manque d'effectif qualifié), a su se montrer à la hauteur de la situation et offrir son plein rendement. Enfin, en plus des nombreuses leçons apprises et de l'expérience acquise, j'affirme sans peur de me tromper que cet exercice a complètement satisfait, sinon largement excédé les attentes de chacun.

NUNQUAM RETRORSUM!

Frédérik Lavoie,
Lieutenant

Gaston Auger : enrôlé à 16 ans, prisonnier des Allemands à 17 ans

Farnham, septembre 1943 : Jeune recrue de 16 ans, Auger pose avec ses camarades à l'entraînement au Camp de Farnham.

Gaston Auger, ex-soldat des Fusiliers Mont-Royal, n'a jamais connu l'adolescence. Enrôlé à 16 ans, il fut sans aucun doute l'un des plus jeunes prisonniers canadien de la Deuxième Guerre mondiale, à l'âge de 17 ans.

Aujourd'hui âgé de 87 ans, Auger n'oubliera jamais la journée du 14 août 1944 alors qu'à peine arrivé en Normandie, il fut capturé par les Allemands et le demeura pendant neuf longs mois.

Au début d'août 1944, le Maréchal Montgomery brûlait d'atteindre Falaise afin d'accélérer ainsi l'effondrement ennemi en Normandie, amorcé depuis le 6 juin. Le 3 août, le plan élaboré par le Lieutenant général Guy Simonds fut accepté et le début de l'opération fut fixé au 7 août.

Dans un premier temps, l'attaque fut une remarquable réussite mais le 10, l'attaque s'arrêta à moitié chemin et les Canadiens durent alors monter une seconde opération d'envergure s'ils veulent s'emparer de Falaise.

Des renforts, dont faisait partie le Soldat Gaston Auger, étaient venus combler quelques vides mais les effectifs des Fusiliers Mont-Royal étaient encore insuffisants. Malgré tout, le 11, les FMR allèrent relever le RHLI (Royal Hamilton Light Infantry) aux environs de Hautmensil, en bordure de la route Caen-Falaise (Nationale 158).

C'est ainsi que vers 3 heures le 14 août, la brigade ordonna aux Fusiliers d'attaquer sans retard la Commanderie, hameau fortement défendu par les Allemands sur les bords de la rivière La Laize, près du bourg de Clair Tizon.

Le Régiment se lança à l'attaque au point du jour. Dès le départ, un formidable feu de mitrailleuses s'abattit sur les assaillants, en touchant quelques-uns. L'objectif était de s'emparer d'un groupe de maisons situé sur une hauteur. Pour l'atteindre, il fallait traverser une vallée que balayaient les feux croisés, augmentant les pertes. Mais les hommes des FMR continuèrent d'avancer et deux compagnies de Fusiliers atteignirent l'entrée du village et commencèrent à occuper les maisons les plus éloignées.

Malheureusement, des blindés allemands, accompagnés de quelques centaines de fantassins contre-attaquèrent et se répandirent dans le village en tirant à bout portant, démolissant les maisons et allumant, un peu partout, des incendies. Trente-cinq Fusiliers, dont le Capitaine Pierre Turgeon, le Lieutenant Pauzé, le Sergent Lefebvre et le Soldat Gaston Auger furent capturés.

Le 28 août, son père recevait l'inquiétant télégramme suivant : « Le ministre de la Défense nationale regrette profondément vous informer Soldat Joseph Eusèbe Gaston Auger, D126958, officiellement porté disparu au combat, 14 août 1944. STOP. Lorsque nous recevrons des renseignements supplémentaires, nous vous les transmettrons aussitôt. Le Directeur des Archives militaires ».

Ce n'est que le 14 novembre, trois mois plus tard, que la famille Auger reçut la nouvelle que Gaston était toujours vivant mais prisonnier. Dans un autre télégramme, le même Directeur des Archives militaires faisait savoir à M. Napoléon Auger : « Ministre de la Défense nationale a été informé par le Comité international de la Croix-Rouge, à Genève, en Suisse, Soldat Joseph Eusèbe Gaston Auger, D126958, antérieurement porté disparu au combat, maintenant porté prisonnier de guerre au Camp Stalag 7A, en Allemagne, prisonnier de guerre numéro 86185 STOP. Si nous recevons des renseignements supplémentaires, nous vous les transmettrons aussitôt. Le Directeur des Archives militaires. »

Pour Gaston Auger, commença le 14 août 1944, un calvaire qui devait durer neuf mois. Avec d'autres prisonniers, il dut entreprendre une longue marche forcée jusqu'à des wagons de bestiaux devant le conduire jusqu'en Allemagne où il fut interné un certain temps au Camp Stalag 7A, avant d'être transféré au Camp Stalag 12 A.

Soldat à 16 ans, prisionnier à 17, ça force un homme!

Pendant cette marche forcée, les détenus marchèrent en formation jour et nuit, ne s'arrêtant que quelques minutes par jour. Ce qui l'a le plus révolté, c'est que même s'ils s'étaient regroupés de façon à ce que l'on puisse voir les lettres P.O.W. (Prisonners of War, ou si l'on aime mieux Prisonniers de Guerre) du haut des airs, ils furent néanmoins canardés par l'aviation américaine.

Erreur fatale ou fusillade voulue, compte tenu que souvent, dans ce genre de marche, les Allemands, qui retraitaient, se servaient de prisonniers comme boucliers pour glisser hommes et matériel au milieu? Auger n'en sait rien, si ce n'est qu'il a vu un de ses camarades, un soldat du nom de Lepage, originaire de Québec, se faire ainsi tuer sous ses yeux par un tir ami.

« Avoir échappé à la mort sur le champ de bataille et à la mitraille allemande pour se faire ainsi tuer bêtement par un tir ami, je trouve cela bête et je n'arrive pas à me l'expliquer », nous confia-t-il lors de l'entrevue qu'il nous accorda chez lui, près de 70 ans plus tard.

Gaston Auger n'en oublie pas non plus ses neuf mois de captivité et les souffrances qu'ils lui ont causés.

Plus la guerre avançait, plus évidemment les vivres venaient à manquer, tant pour les prisonniers que pour leurs gardiens. De la « soupe aux choux sûrs », Gaston Auger en a tant mangée que encore aujourd'hui, il ne peut pas tolérer ni même regarder et encore moins manger quelque chou que ce soit.

Mais ce sont surtout les poux qui l'ont fait cruellement souffrir. Et le froid. Il n'avait pas de bas et il devait entourer ses pieds de guenilles avant de chausser ses bottes. Couvert de plaies, il dût être soigné mais le moyen employé pour combattre les poux était plus que rudimentaire. En effet, on lui donnait du papier crêpé pour mettre sur sa peau en dessous de ses vêtements. « Je pouvais voir les poux courir sur ma peau ». Supplice qu'il n'oubliera jamais.

Son supplice terminé lorsque les troupes américaines libérèrent son stalag, que ses gardiens avaient abandonné. Auger fut rapidement rapatrié en Angleterre, le 12 mai 1945.

Le 15 mai, une semaine après la fin officielle de la Deuxième Guerre mondiale, la famille Auger recevait à Montréal, un télégramme du Directeur des archives militaires à Ottawa, un télégramme confirmant sa libération et son arrivée au Royaume-Uni trois jours auparavant. Ce qu'Auger confirma lui-même le lendemain dans un télégramme à sa famille acheminé via la Croix-Rouge dans lequel il lui disait que parvenu en Angleterre, il se portait très bien dans les circonstances, mais passerait une semaine à l'hôpital pour se rétablir avant de revenir au Canada dans un avenir rapproché.

Revenu au pays, Gaston Auger fréquenta Aline Goulet avant de finalement l'épouser en 1952. L'an dernier, le couple a célébré son 60e anniversaire de mariage.

Revenu au pays, Gaston Auger fréquenta Aline Goulet avant de finalement l'épouser en 1952. L'an dernier, le couple a célébré son 60e anniversaire de mariage. De cette union sont nés quatre filles et un garçon et le couple a maintenant neuf petits-enfants et un arrière-petit-enfant.

Entre-temps, Auger, que sa captivité n'avait pas privé de son goût de l'aventure s'était engagé, peu après son retour au pays, dans la marine marchande auprès de différentes compagnies, entre autres sur des pétroliers d'Esso Imperial. C'est ainsi que sur ces navires il a abordé en Europe, en Asie, en Afrique, en Chine et dans plusieurs pays d'Amérique latine, notamment l'Argentine et le Vénézuéla.

Par la suite, c'est comme mécanicien et débosseleur pour la compagnie d'autobus Voyageur qu'il a fait carrière pendant près de 40 ans.

Durant tout ce temps, Gaston Auger n'a pratiquement pas parlé de son expérience de prisonnier de guerre, pas plus à sa femme et sa famille qu'aux autres.

Il a toutefois conservé précieusement quelques souvenirs de sa carrière militaire, comme par exemple quelques photos, copie des télégrammes envoyés à ses parents pour annoncer sa capture puis sa libération, un brassard nazi abandonné par ses gardes le jour où il a quitté le stalag, la plaque de métal qu'il devait porter comme prisonnier et surtout la Grenade des Fusiliers qu'il portait sur son béret ainsi que la badge au nom des Fusiliers qu'il portait sur la manche de sa vareuse.

De Falaise, après sa libération, il ne restait que des ruines.

À peine revenu de son camp d'internement, le jeune Auger s'enrôla dans la marine marchande pour faire ainsi le tour du monde.

Il aura fallu soixante-dix ans à Gaston Auger pour qu'il accepte de se raconter.

Ce n'est que lorsqu'il a aménagé il y a quelque temps, avec son épouse, dans une luxueuse résidence pour personnes âgées que pour la première fois, il a trouvé un interlocuteur qui l'a mis assez en confiance pour qu'il accepte de parler de son expérience d'adolescent-soldat.

L'ex-Sergent major André Baril habitait lui-même à cet endroit depuis quelque temps. En ayant parlé à son frère, le Général Maurice Baril, ancien chef d'État-major des Forces armées canadiennes, celui-ci l'incita à persuader son voisin de raconter son expérience pour qu'elle figure au palmarès historique des Fusiliers Mont-Royal.

André Baril et Auger se lièrent rapidement d'amitié et s'il faut croire Mme Auger, « Gaston lui en a dit davantage sur son expérience militaire et de prisonnier de guerre en une heure qu'à moi en un demi-siècle de mariage ».

Ce refus de s'épancher est considéré comme normal non seulement par André Baril mais par le Caporal Romain Huon, qui, près de 70 ans après Auger porte fièrement la Grenade sur son béret. Revenu quant à lui de l'Afghanistan où il a été blessé, Huon, qui nous accompagnait comme photographe au moment où nous avons interviewé Auger pour « La Grenade » n'aime pas, lui non plus, s'épancher sur son expérience.

Les trois hommes ont d'ailleurs vite sympathisé, car croient-ils, « seuls ceux qui ont passé par là peuvent comprendre notre vécu ». D'où la raison, croient-ils, qui explique que peu de vétérans acceptent de parler de leur expérience ou que ceux qui le font prennent des années avant de pouvoir en parler en public.

Chose certaine, de dire Auger, lorsqu'il s'est enrôlé, en 1943, à l'âge de 16 ans seulement, le patriotisme ou l'idéologie n'y était pas pour grand-chose. Membre d'une famille à revenus modestes, qui comptait dix enfants, quatre filles et six garçons, Gaston voulait suivre les traces de son frère Rolland, plus âgé que lui, qui s'était enrôlé au début du conflit.

« Je voulais faire comme lui. Je m'enrôlais pour l'aventure, même pas pour les filles. À 16 ans, dans le Québec de l'époque, on ne pensait pas à cela ». Mais « voir du pays, vivre la vie de soldat », ça oui. Bien sûr, il avait entendu parler de Dieppe et savait que la guerre ne serait pas un jeu, mais dans le fond, ça ne l'effrayait pas. Il n'a jamais songé à la mort, du moins tant qu'il n'a pas été plongé dans l'enfer de Falaise. « La peur, à 16 ans, on ne connaît pas cela ».

Enrôlé à 16 ans, sa mère força l'armée à le retourner à la maison, « car je n'avais pas l'âge ». Quelques semaines plus tard, il retournait toutefois au camp de Farnham avec « The Kent Regiment » un régiment ontarien, pour être finalement envoyé en 1944 en Angleterre et de là, versé aux Fusiliers Mont-Royal en renfort. « Moi et mes camarades, on arrivait comme renforts, on ne savait pas à quel régiment on serait affecté. Dans le fond, je suis arrivé aux Fusiliers par hasard ».

Ayant pris connaissance de son récit, le Général Baril a tenu à féliciter les deux hommes de faire ainsi connaître cette expérience unique à ceux qui portent aujourd'hui la Grenade et continuent soixante-dix ans après Auger, d'un régiment qui « ne recule jamais! ».

Nunquam Retrorsum!

Pierre Vennat,
Historien régimentaire

86185! Gaston Auger se souviendra toute sa vie de ce numéro, gravé sur une plaque qu'il portait au cou et qu'il a gardée tout au long de sa captivité en Allemagne.

Gaston Auger a précieusement conservé pendant 70 ans le brassard nazi qu'il a soutiré à ses gardiens lorsqu'ils ont abandonné son stalag en mai 1945.

Photos: Caporal Romain Huon

Notre nouveau colonel honoraire

Les Fusiliers Mont-Royal ont enfin un nouveau colonel honoraire. Le Major-général Frédéric Mariage, bien connu dans les milieux militaires et civils a en effet accepté cette responsabilité, occupant ainsi le poste laissé vacant il y a déjà plusieurs mois par le Colonel (h) Roger D. Landry. Le Lieutenant-colonel (h) Luc Lavoie, qui pendant plusieurs mois a cumulé en pratique les deux fonctions demeure toujours notre lieutenant-colonel honoraire. « La Grenade » présentera dans son prochain numéro une entrevue avec le Major-général Mariage.

Le ministre Blaney décerne une Mention élogieuse à Michel Crowe

Le ministre des Anciens Combattants du Canada, Steven Blaney, a reconnu publiquement le dévouement du Lieutenant-colonel à la retraite Michel Crowe, président du Club des Officiers des Fusiliers Mont-Royal, pour les anciens combattants en lui remettant dernièrement la Mention élogieuse du Ministre des Anciens Combattants.

La Mention élogieuse est décernée chaque année aux personnes qui contribuent de « façon exemplaire » au bien-être des anciens combattants canadiens et à la commémoration de leurs sacrifices et de leurs réalisations.

Retraité des Forces armées canadiennes en tant que Lieutenant-colonel, membre du Cabinet du Juge-avocat général, Michel Crowe a servi comme conseiller juridique au Fonds du Souvenir pour aider des vétérans de partout au Canada à l'égard du Programme de funérailles et d'inhumation d'Anciens Combattants Canada, en plus d'offrir aussi bénévolement des conseils juridiques.

De 2005 à 2011, il fut membre honoraire du comité de direction et du conseil d'administration du Fonds du Souvenir, qui vise à offrir des funérailles dignes aux vétérans dans le besoin et à commémorer les contributions des vétérans du Canada. Il est d'ailleurs toujours membre de la filiale québécoise du Fonds du Souvenir, siégeant au conseil d'administration et agissant comme secrétaire du conseil et du comité exécutif québécois.

En plus d'assurer la bonne marche de notre Club des Officiers, Michel Crowe est également membre de la division montréalaise du Corps canadien des commissionnaires où il sert comme membre du comité de direction et du conseil d'administration, permettant ainsi à l'organisme de trouver des emplois valorisants pour des vétérans.

Félicitations!

Pierre Vennat

C'est le Ministre des Anciens Combattants du Canada en personne, Steven Blaney, qui a remis au Lieutenant-colonel à la retraite Michel Crowe, président du Club des Officiers des Fusiliers Mont-Royal, le certificat de sa Mention élogieuse.

Luc Saint-Jean raconte sa première Mission en ex-Yougoslavie

Au lendemain de la chute du Mur de Berlin, en novembre 1989, qui marquait la fin de la Guerre froide, les commentateurs politiques spéculaient sur la tournure que prendraient dorénavant les relations entre les différentes nations du monde. Certains optimistes allaient même jusqu'à prédire la fin des conflits violents entre nations à l'avenir. Mais rares étaient ceux qui auraient pu alors se douter que quelques années plus tard, en 1972, éclaterait dans ce qui était jusqu'alors la Yougoslavie, un violent conflit avec fond de guerre civile entre Serbes, Croates et Bosniaques, les trois peuples qui jusque-là formaient la Yougoslavie.

Le monde entier fut choqué qu'éclate un conflit d'une telle ampleur et d'une telle violence en Europe. Devant les images d'horreur en provenance de cette région, la communauté internationale décida d'intervenir et à la suite de la décision de l'Organisation des Nations Unies d'y envoyer les Casques Bleus, le Canada décida d'y envoyer un important contingent lequel serait formé au tiers, de réservistes.

C'est dans ce contexte que l'actuel commandant des Fusiliers Mont-Royal, le Lieutenant-colonel Luc Saint-Jean, alors simple lieutenant, de vingt ans plus jeune qu'aujourd'hui et, dit-il à la blague, « beaucoup plus mince », se porta volontaire pour participer à sa première mission outremer. C'est ainsi qu'il reçut l'ordre de se présenter au 2e Bataillon du Royal 22e Régiment, afin de prendre part à la montée en puissance du groupement-tactique canadien, destiné à être déployé en ex-Yougoslavie en suivant un entraînement qui lui permettrait, une fois rendu là-bas, de commander un peloton d'infanterie mécanisé.

Le fait d'être désignés comme « gardiens de la paix » et de porter le béret bleu constituait un motif d'émulation et de fierté pour tous ces militaires. Le jeune Lieutenant Saint-Jean partait donc avec en tête l'idée de commander un peloton dans une tâche plus qu'honorable : celle de maintenir la paix entre des factions hostiles en soulageant par leur présence et les outils qu'on leur fournirait la souffrance des civils.

Il lui fallut vite déchanter. Saint-Jean trouva un pays qui portait en lui les cicatrices d'une véritable guerre civile. Quel choc de découvrir que plusieurs bâtiments n'étaient plus que des ruines, les murs troués de balles et que des cadavres bordaient les routes. Le Lieutenant Saint-Jean et les membres de son peloton étaient les tristes témoins du chaos qui régnait alors en Bosnie.

Après avoir été affecté durant quelques mois à l'escorte de convois et à la sécurité du camp, son peloton participa à la relève de la force en place à Srebrenica. Le trajet pour s'y rendre, qui devait durer quelques heures, en dura douze, en raison des multiples points de contrôle routiers érigés par de jeunes miliciens armés et ivres, qui constamment mettaient des bâtons dans les roues du convoi.

Une fois rendus en position, Saint-Jean et ses hommes furent témoins de scènes d'horreur: Alors que la population

civile voyait la destruction de ses biens et était victime non seulement d'intimidation mais dans bien des cas d'attaques directes, les règles d'engagement des Casques bleus étaient claires: les soldats Canadiens ne pouvaient utiliser leurs armes que pour défendre leur propre vie. Dans les autres cas, ils ne pouvaient intervenir.

Aujourd'hui, le Lieutenant-colonel Saint-Jean affirme que « chaque jour qui passait en Bosnie ne pouvait qu'augmenter la frustration des hommes. » Les règles d'engagement établies par l'ONU, qui empêchaient les Casques bleus d'intervenir devant les crimes cruels perpétrés sous leurs yeux, amenaient les membres du contingent canadien à se questionner sur l'utilité de leur présence dans cette région du monde.

La pression pesait lourd sur les épaules du jeune commandant de peloton Saint-Jean. Ayant la responsabilité de garder ses troupes motivées et constamment en alerte, tout ce qu'il pouvait leur dire était que leur présence atténuait les risques encourus par la population civile et qu'il y avait fort à parier que sans la présence des Casques bleus, la situation aurait dégénéré encore davantage et aurait entraîné une série de conséquences néfastes encore pire que ce qui a été connu.

De retour au pays, le Lieutenant Saint-Jean était maintenant convaincu que les règles d'engagements d'une intervention de l'ONU de maintien de la paix, dans le contexte d'une guerre asymétrique, où l'ennemi n'est pas un gouvernement mais une force irrégulière qui visait à détruire tout ce qui lui barrait le chemin était inefficace. Comment dissuader un tel ennemi de violenter des populations civiles, si l'on ne peut lui faire sentir le poids des conséquences de ses actes?

Aujourd'hui, vingt ans plus tard, le Lieutenant-colonel Saint-Jean ressent encore une certaine amertume: « Je suis amer, car des centaines de militaires courageux étaient présents sur le terrain. Ces gens étaient prêts à prendre de grands risques et même à sacrifier leurs vies pour protéger les populations civiles si seulement on leur en avait donné la permission. »

Cet hiver, au Mess des Officiers des Fusiliers Mont-Royal, le Lieutenant-colonel Saint-Jean a reçu quelques anciens membres de son peloton qui, ensemble, se sont remémorés leurs bons et moins bons souvenirs. La camaraderie était au rendez-vous et on a même projeté une vidéo d'un déplacement en MI13, il y a vingt ans.

Encore aujourd'hui, l'on continue de s'interroger sur le résultat sur le terrain des efforts des Canadiens pour maintenir la paix en ex-Yougoslavie. Aurions-nous pu agir autrement si les règles d'engagements avaient été moins restrictives? Quelles leçons doit-on en tirer aujourd'hui?

Quoiqu'il en soit, cette expérience de commandement opérationnel, lui qui fut le premier officier des Fusiliers Mont-Royal à se déployer dans un théâtre d'opération depuis la guerre de Corée (1950-1953), lui fut d'un grand secours lors de ses autres déploiements, cette fois en Afghanistan.

L'entrevue avec mon commandant s'est bien déroulée… jusqu'à ce que nous regardions ensemble le Canadien se faire éliminer à la suite de la première ronde des séries de la Coupe Stanley!

Le témoignage du Lieutenant-colonel Saint-Jean est disponible sur le web de l'Association régimentaire à l'adresse web suivante : www.lesfusiliersmont-royal.com

Simon Turcotte-Plamondon,
Sous-Lieutenant
Commandant du peloton des recrues

Près de deux cents Cadets en visite au Manège des Fusiliers Mont-Royal

Assis par terre sur le plancher du Mess des Officiers, les Cadets ont suivi attentivement l'exposé portant sur l'histoire militaire.

Événement rare dans l'histoire récente des Fusiliers Mont-Royal alors que près de 200 Cadets, âgés de 12 à 18 ans, provenant de six corps différents, accompagnés de leurs officiers instructeurs, ont participé au Manège des Fusiliers Mont-Royal à un rassemblement de tous les corps de Cadets affiliés au Régiment. Plusieurs de ces jeunes garçons et filles mettaient les pieds dans notre Manège plus que centenaire pour la première fois.

Provenant du Corps de Cadets 750 L'Escaut de Boucherville, du Corps de Cadets 2567 Dunkerque de Laval, du Corps de Cadets 2637 Falaise Kingsmen de la Garnison de Montréal, du Corps de Cadets 2908 Beauvoir de Pointe-aux-Trembles, du Corps de Cadets 2935 Amiens de Bois-des-Filions, du Corps de Cadets 2973 Arras de Saint-Félix de Valois et finalement du Corps de Cadets 2974 Anvers de Lavaltrie, les visiteurs ont été accueillis par le commandant des Fusiliers Mont-Royal, le Lieutenant-colonel Luc Saint-Jean, qui, avec humour, leur a souhaité la bienvenue en faisant remarquer que pour plusieurs, il s'agissait de leur première visite « dans le vaisseau-mère qu'est le Régiment ».

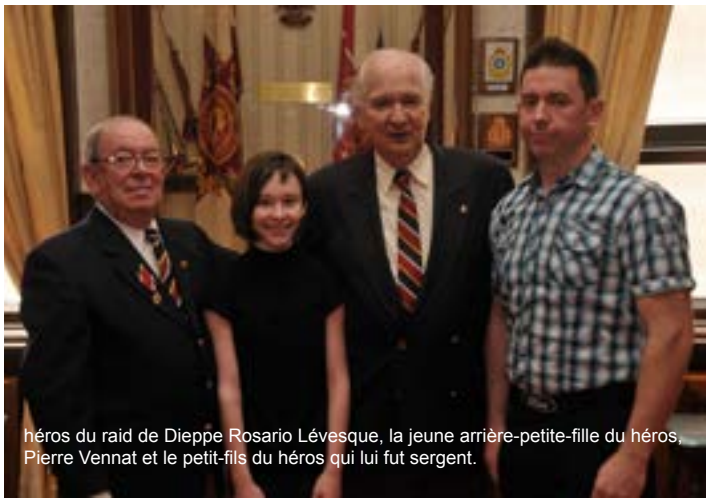
Un programme spécial pour les jeunes visiteurs avait été élaboré avec soin par le Capitaine-adjudant Mathieu Côté et le Lieutenant Marc-André Delisle.

Dans l'avant-midi, les Cadets ont donc assisté à une présentation « armes et équipements du fantassin », la Caporale Marie-Catherine Sakalauski étant sur les lieux pour répondre aux questions des Cadets. Vu leur grand nombre, les Cadets avaient été divisés en trois groupes se relayant pour cette activité et les deux autres au programme de la matinée : soit la visite du Musée régimentaire, où ils ont été accueillis par le conservateur-adjoint, le Lieutenant-colonel à la retraite Laurent-Claude Laliberté et deux de ses adjoints et un cours d'histoire par l'historien régimentaire Pierre Vennat.

Pour cet orphelin de guerre dont le père est mort au combat à Dieppe, l'histoire des batailles va de concert avec des anecdotes des plus croustillantes. Par exemple, pourquoi les Carabiniers Mont-Royal de 1869 sont-ils devenus des Fusiliers le 15 avril 1931? La réponse de M. Vennat en a surpris plusieurs: « C'est une question d'uniforme. Le recrutement étant alors au plus bas, le Lieutenant-colonel Dorval, qui commandait alors le Régiment, s'est aperçu que l'uniforme rouge de gala que portaient les Fusiliers attirait davantage le regard des femmes que celui vert bouteille des Carabiniers….C'était meilleur pour le recrutement puisque les hommes étaient plus fiers et pouvaient davantage séduire la gent féminine!», a-t-il pris soin de préciser.

Le Capitaine-adjudant Mathieu Côté, vétéran de l'expédition canadienne en Afghanistan, a servi d'animateur de la rencontre, tout en informant également les Cadets sur les différentes missions des soldats canadiens et des Fusiliers à l'étranger ces dernières années.

Pour leur part, le Lieutenant-colonel Luc Saint-Jean a reçu les commandants et instructeurs du Cadre des Cadets (CIC) dans la magnifique salle d'armes du Régiment, où la « cantinière du Régiment », M^me^ Micheline « Mimi » Delisle, au service des Fusiliers depuis près de 40 ans, avait préparé des « gourmandises » et ceux-ci ont pu échanger avec le commandant et faire connaître leur vécu avec les Cadets. Pendant ce temps, l'Adjudant-chef Gilles Larouche accueillait de son côté au Mess des Sergents les Cadets sergents-majors de chacune des six unités présentes.



héros du raid de Dieppe Rosario Lévesque, la jeune arrière-petite-fille du héros, Pierre Vennat et le petit-fils du héros qui lui fut sergent.

Après un dîner en groupe au Manège, les Cadets ont fait honneur à l'adage qui veut qu'un bon Cadet soit un Cadet en forme en se dirigeant vers le Parc du Mont-Royal pour y gravir les centaines de marches menant au sommet. Le nom initial du Régiment étant le « 65^e^ Régiment, Carabiniers Mont-Royal », les Cadets, une fois rendus au Sommet ont dû se livrer à 65 compétitions comportant chacune plusieurs exercices, ce qui en a fait suer plusieurs.

Pour plusieurs de ces jeunes, il s'agissait d'une première visite au sommet du Mont-Royal, d'où ils ont pu contempler une vue magnifique de la ville.

Tout le monde était d'avis que cette journée exceptionnelle a remporté un vif succès. Félicitations à tous ceux qui s'y sont impliqués pour leur professionnalisme et on se dit: « À l'année prochaine! ».

Marc-André Delisle,
Lieutenant
Commandant Pelon 2, Compagnie opérationnelle
Officier de liaison avec les Cadets

L'historien Pierre Vennat et le Capitaine-adjudant Mathieu Côté ont résumé, pour les jeunes Cadets, 150 ans d'histoire des Fusiliers Mont-Royal.

Photos: Caporal Romain Huon

Le Musée se modernise

Pour la première fois de son histoire, le Musée régimentaire des Fusiliers Mont-Royal s'est joint, dimanche le 26 mai dernier, aux autres musées de la région montréalaise dans le cadre d'un événement « Portes ouvertes ».

Pour l'occasion, le terrain de parade fut utilisé comme prolongement de nos salles normalement dévolues aux expositions, ce qui permit de présenter aux visiteurs de nombreux artéfacts, uniformes, coiffures, photographies, cartes topographiques, plans du Manège et drapeaux, jusqu'alors entreposés dans la réserve du Musée.

Deux membres de la « Garde en Rouge » du Régiment, avec leur uniforme de gala rouge écarlate, postés à l'extérieur du portail de l'avenue des Pins, attiraient l'attention des passants en les invitant à entrer pour visiter le Manège et l'exposition.

Cette journée marquait aussi la fin des drapeaux d'aménagement du hall d'entrée de l'avenue Henri-Julien. Aux clairons et drapeaux déjà exposés, nous avons ajouté un triptyque, reproduisant l'église de Rots à l'occasion d'une messe célébrée en juillet 1944, lors de la campagne de Normandie. Le second panneau représente la ferme de Monsieur Philippe, où les tambours avaient été cachés en juillet 1944, tel que nous le racontons

ailleurs dans ces pages. Le troisième panneau représente le Régiment défilant dans les rues, lors de son retour d'Europe, le 28 octobre 1945.

Les plus anciens retrouveront le hall d'entrée du Régiment, tel qu'il était à l'origine, le mur de séparation ayant été démoli et remplacé par une magnifique rampe de bois d'érable.

Toutes ces rénovations n'auraient pu voir le jour sans le soutien indéfectible du Major à la retraite Michel Litalien, de la Direction Histoire et Patrimoine du ministère de la Défense, à Ottawa.

Quelque 150 visiteurs, parmi lesquels une petite-fille du Brigadier général Alfred E. D. Labelle, fondateur du Manège des Fusiliers Mont-Royal et deux filles du Brigadier général Guy Gauvreau, qui commandait le Régiment en Normandie. D'autres enfants d'anciens membres du Régiment nous ont apporté des photographies inédites et l'histoire s'y rattachant.

En fait, les visiteurs furent si intéressés que la fermeture des portes, prévue pour 16 heures, fut repoussée à 17 heures et les visiteurs invités à revenir pour finaliser leur visite. En effet, l'exposition est demeurée en place jusqu'à la fin de l'été, permettant au plus grand nombre de visiteurs de venir découvrir notre Manège et l'histoire de notre Régiment.

Laurent-Claude Laliberté,
Major à la retraite
Conservateur-adjoint du Musée des Fusiliers Mont-Royal

Histoire de nos célèbres tambours

En 1934 alors que le Lieutenant-gouverneur du Québec du temps, l'Honorable Esioff-Léon Patenaude remit à notre Régiment nos drapeaux royal et régimentaire. Jusque-là, seuls nos tambours régimentaires arboraient, en public, nos couleurs régimentaires.

Lorsque le Régiment partit pour outremer, en 1940, il emporta avec lui ses tambours et clairons, d'abord à Valcartier, puis à Halifax, ensuite en Islande et de là en Angleterre.

Lorsqu'en juillet 1944, le Régiment débarqua en Normandie, il apportait avec lui sa précieuse cargaison mais devant la farouche résistance ennemie, l'âpreté des combats et la possibilité que ces trésors régimentaires tombent entre les mains des Allemands, le commandant du temps, le Lieutenant-colonel Guy Gauvreau, décida de laisser derrière lui les précieux instruments jusqu'à ce que la situation se stabilise.

Gauvreau exposa son problème au curé du village de Rots, l'abbé Beaulieu qui lui recommanda d'accepter l'offre d'un fermier, Monsieur Philippe, qui accepta de cacher les instruments dans son grenier. Enfouis sous la paille, ils y resteront cachés neuf ans, le bataillon n'étant jamais retourné à Rots dans sa progression à travers la Belgique et la Hollande jusqu'à la frontière de l'Allemagne.

Finalement, en 1953, le Lieutenant Jean-Claude Turgeon, qui servait alors en Allemagne avec la 27e Brigade d'infanterie, fut délégué par le Régiment pour tâcher de récupérer les précieux instruments. Il retrouva les précieux tambours, encroûtés de boue et de foin, et qui entièrement rénovés peuvent maintenant être admirés dans une montre du Manège des Fusiliers.

Quant aux clairons, on ne les a jamais retrouvés et ils ont probablement fait la joie des gamins du village qui les auraient subtilisés.

Laurent-Claude Laliberté,
Major à la retraite
Conservateur-adjoint du Musée des Fusiliers Mont-Royal

La Fondation Vimy aux Fusiliers l'an prochain

Le Lieutenant-colonel Luc Saint-Jean, accompagné du Lieutenant-colonel honoraire Luc Lavoie, de quelques anciens commandants du Régiment et du président du Club des Officiers a assisté, avec quelques autres membres de la famille régimentaire à la soirée bénéfice en faveur de la Fondation Vimy, début juin, au Manège des Black Watch, rue Berri. Il a été décidé que, l'an prochain, l'événement aura lieu à notre Manège. Rappelons que la mission officielle de la Fondation Vimy est de « promouvoir l'héritage canadien de la Première Guerre mondiale, symbolisé par la victoire de Vimy, en 1917, un événement déterminant dans l'histoire du pays alors que le Canada s'est identifié en tant que nation et fut reconnu sur la scène internationale ».

Succès du tournoi de golf

Même si le nombre de participants a un peu diminué cette année, les quelque 86 participants au tournoi de golf annuel des Fusiliers, qui cette année se tenait au Club de golf de Lachute ont bien apprécié leur tournoi et le banquet qui suivit. Succès dû, encore cette année, au travail inlassable du Lieutenant-colonel à la retraite Pierre Charrette et de son équipe de bénévoles.

Bourses d'études à trois Fusiliers

Trois membres des Fusiliers Mont-Royal se sont mérités ce printemps des bourses de la Fondation des Fusiliers Mont-Royal. Il s'agit de l'Élève-officier Jérémy Fraser, qui reçoit une bourse de 1 000 $ pour poursuivre ses études au Collège militaire royal de Kingston et les Caporaux Émilie Ouellet et Marcel Alexander Ribeiro-Huanca qui reçoivent chacun 500 $ pour poursuivre leurs études dans leur champ respectif.

Le Club des Officiers honore trois de ses piliers

Trois vétérans du Club des Officiers, qui ont servi pendant longtemps au sein de son bureau de direction, les Docteurs Roger Chapados et Clément Harel et Monsieur Jean-Guy Lacoste, ont reçu chacun un tableau représentant le Manège pour les remercier de leur implication, des mains du président du Club, le Lieutenant-colonel à la retraite Michel Crowe, lors du dernier cocktail des gouverneurs.

Refonte du site Internet du Musée régimentaire

L'équipe du Musée régimentaire procède présentement à une refonte complète de son site Internet.

En plus d'une visite virtuelle du Manège, nous ajouterons de nombreux documents inédits. On y retrouvera l'histoire du Régiment et de ses membres, de nombreuses photographies, des cartes topographiques, des exemplaires des numéros anciens de la revue « La Grenade », des anecdotes et aussi un horaire des événements à venir.

Nous prévoyons doter les salles d'exposition du Musée de bornes interactives qui permettront aux visiteurs d'accéder sur place aux informations contenues dans notre site Internet.

Déjà, le 26 mai dernier, lors de la Journée portes ouvertes des musées, nous avons eu l'opportunité d'expérimenter une borne tactile, en y insérant les biographies des Membres Émérites du Régiment. Le fonctionnement est très simple: des photographies défilent sur l'écran, le visiteur touche la photographie de la personnalité dont il veut connaître la biographie et celle-ci apparaît sur l'écran.

Dans un proche avenir, nous espérons pouvoir installer une de ces bornes dans le hall d'entrée de l'avenue Henri-Julien. Ce qui permettra alors aux gens visitant le Manège d'avoir accès, en tout temps, aux informations relatives au Régiment, à son histoire, ses salles d'exposition, ses artéfacts, etc.

Bref, le personnel du Musée travaille très fort pour moderniser celui-ci et le rendre de plus en plus accessible au public et faire ainsi rayonner l'histoire et les traditions du Régiment.

Mais Rome ne s'est pas construite en un jour…

Laurent-Claude Laliberté,
Major à la retraite
Conservateur-adjoint du Musée des Fusiliers Mont-Royal

Les attentes des membres du Club des Officiers

En avril dernier, nous avons fait circuler un sondage au sujet des attentes des membres face aux diverses activités du Club des Officiers. J'en ai mentionné les résultats au dîner mensuel de mai dernier. La participation aux dîners du vendredi ayant considérablement diminué ces dernières années, il est possible que divers changements surviennent dans un avenir peut-être rapproché.

Il était donc important pour les dirigeants du Club d'obtenir l'opinion des membres avant d'envisager des modifications aux activités traditionnelles du Club. D'où l'idée de ce sondage pour lequel je tiens à remercier Laurent-Claude Laliberté et son épouse qui ont contribué à l'idée et au contenu de ce sondage. Quant au conseil d'administration du Club, suite au sondage, il fera connaître ses décisions au début de la saison d'automne 2013-2014.

Malheureusement, seulement 39 des quelque 200 membres officiels que compte le Club ont répondu au sondage. Il se peut donc que les données recueillies ne soient pas nécessairement représentatives de tous et chacun, mais les informations et commentaires recueillis sont le seul outil dont dispose le conseil d'administration du Club pour le guider et il est évident que ces données l'aideront dans ses choix.

On se souviendra qu'en mars dernier, on avait remplacé le traditionnel dîner du vendredi par un souper en soirée. Celui-ci remporta un net succès du point de vue de l'ambiance joyeuse qui y régna, plusieurs épouses s'étant jointes à nous. Mais nous n'étions pas beaucoup plus nombreux en soirée que nous le sommes le midi et en fait, le repas du midi l'emporte sur l'idée de se réunir plutôt pour le souper par 22 voix en faveur de maintenir le diner mensuel contre l3 autres qui auraient préféré un souper mensuel.

Interrogés sur leur participation, 16 des répondants disent venir en compagnie d'invités au moins deux fois par année. Seize autres croient qu'il leur serait plus facile d'avoir des invités lors d'un souper et 20 autres disent que l'on se réunisse le midi ou le soir pour souper ne changera rien à leur possibilité d'amener un ou quelques invités.

Lorsqu'on aborde la question financière, la quasi majorité des répondants (32) préfère qu'on continue de fournir le vin avec le prix du repas alors que seulement six préféreraient que le vin soit facturé séparément, ce qui voudrait dire un prix réduit pour ceux qui n'en consument pas.

Par contre, une nette majorité des répondants (26 à 4) une variation du menu par opposition au menu jusqu'ici presque invariable du rôti de bœuf. Le conseil d'administration en tiendra compte et déjà les membres peuvent s'attendre à quelques innovations ou variations du menu à l'automne.

Une très légère majorité des répondants serait prête à payer un peu davantage pour un meilleur repas. En effet, si 18 répondants favorisent le maintien du prix actuel de 20 $, 16 seraient prêts à payer 25 $, deux monteraient jusqu'à 30 $ et enfin deux autres jusqu'à payer un maximum de 35 $.

Pour ce qui est du coût des activités en soirée, une nette majorité (17 répondants) favorise un prix maximum de 70 $, alors que six ne veulent pas qu'il dépasse 50 $ et trois sont prêts à aller jusqu'à 60 $. À noter qu'un répondant serait prêt à payer 90 $ si l'activité en vaut la peine.

Il semble donc que nous avons pris la bonne décision, en avril dernier, en décidant de ne pas procéder à la « soirée de homard », considérant que le prix qu'on nous avait soumis excédant cette quasi-norme de 70 $.

Enfin notons une très intéressante suggestion à l'effet d'organiser, une fois l'an, une soirée de gala, à un prix plus élevé, soit 90 $. Cette suggestion sera étudiée en s'assurant bien sûr qu'elle soit en harmonie avec les autres activités régimentaires.

Michel Crowe,
Président du Club des Officiers

Hommage à Maurice Jolicoeur, héros du raid de Dieppe de 1942

Maurice Jolicoeur refusait de se considérer comme un héros. Homme modeste, toujours souriant, il ne considérait qu'avoir fait son devoir, comme tous ses camarades participant au raid de Dieppe d'août 1942, les trop nombreux qu'il avait vus se faire tuer à ses côtés, les blessés, ceux qui comme lui ont survécu à 33 mois de captivité et à la Marche de la mort et les quelques plus chanceux qui avaient réussi à regagner l'Angleterre le 19 août au soir.

Ancien du Régiment de Châteauguay, il s'était joint aux Fusiliers Mont-Royal en mars 1941 arrivé comme renfort avec notamment le Lieutenant André Vennat, qui lui aussi venait du Châteauguay et devait trouver la mort le 19 août 1942.

Mais son vrai Régiment, c'était les Fusiliers Mont-Royal auquel il est demeuré fidèle jusqu'à la fin de sa vie. On le voyait à toutes les commémorations, que cela soit au Manège même ou par exemple à Longueuil, où depuis quelques décennies la ville, sous l'impulsion d'un autre ancien des Fusiliers, l'ex-maire Marcel Robidas, on a érigé le seul monument au Québec consacré aux héros de Dieppe, réplique de celui que l'on retrouve sur la plage de Dieppe et sur le plancher de manœuvre du Manège militaire.

Droit comme un piquet, le sympathique Maurice, toujours souriant, était de toutes les cérémonies, sauf quand son cœur faisait défaut, car il était cardiaque depuis longtemps. Souvent, il se faisait accompagner de son fils et petit-fils et c'est ainsi que pas plus tard que l'été dernier, on l'avait vu à Longueuil, aux côtés de la mairesse Caroline St-Hilaire, du consul général de France, du délégué général du Souvenir français et de trois autres survivants du raid de 1942, portant fièrement la cravate régimentaire, le béret vert des Fusiliers et ses médailles sur son blazer, son état de santé ne lui permettant pas de prendre l'avion pour assister aux cérémonies outre-Atlantique mais sa fierté régimentaire lui commandant d'oublier ses problèmes de santé pour commémorer la mémoire de ses camarades.

Membre émérite de l'Association des anciens Sergents des Fusiliers Mont-Royal, Maurice Jolicoeur s'en va rejoindre, dans l'au-delà, les 8 officiers et 111 sous-officiers et hommes de rang tués le 19 août 1942 et tous les autres camarades qui sont décédés par la suite.

Maurice Jolicoeur, vous refusiez de vous considérer un héros, mais comme on l'a dit à votre petit-fils la dernière fois que l'on s'est vu, « ton grand-père, qu'il l'admette ou non, c'est un héros!

À ce titre, vous avez droit au salut de toute la famille régimentaire des Fusiliers Mont-Royal.

Maurice Jolicoeur, votre souvenir restera gravé dans la mémoire de votre Régiment!

Nunquam Retrorsum, vous êtes un de ceux qui n'a jamais reculé. Honneur à vous.

Pierre Vennat
Avril 2013

Maurice Jolicoeur, que l'on aperçoit ici à gauche de la mairesse de Longueuil, Caroline Saint-Hilaire, a participé pour la dernière fois, le 19 août 2012, à l'anniversaire du raid sanglant du 19 août 1942, en compagnie de dignitaires et de trois vétérans de Dieppe, dont deux de ses camarades des Fusiliers Mont-Royal, Herménégilde Dussault et Maurice Leblanc.

LE PROJET MÉMOIRE
BUREAU DES ORATEURS

ÉMILE TURCOT

Avec sa verve habituelle, Émile Turcot sensibilise les jeunes à la vie militaire

Il n'est personne de la famille régimentaire des Fusiliers Mont-Royal qui ne connaisse pas le Capitaine Émile Turcot, doyen des anciens officiers du Régiment encore vivant.

En plus de toutes ses nombreuses activités, Émile Turcot, agit comme orateur bénévole pour le compte du Projet Mémoire mis sur pied au début du 21e siècle par l'Institut Historica-Dominion.

« Leurs souvenirs… notre reconnaissance…une rencontre unique ».

Telle est la devise, non officielle mais très éloquente du « Bureau des orateurs » du Projet Mémoire. Quelque 1 500 orateurs, de tous les coins du pays, ont, depuis 2001, sensibilisé par moins de 1 400 Canadiens, jeunes et moins jeunes, à notre riche histoire militaire, afin de raconter leur vécu, qu'il s'agisse de la Deuxième guerre mondiale, des missions de paix de l'ONU en tant que Casques bleus, de missions pour le compte de l'OTAN ou lors du conflit actuel en Afghanistan. Tout comme Émile Turcot, ces orateurs visitent des classes dans les écoles et collèges ou rencontrent des groupes communautaires ici et là.

Émile Turcot, avec son humour habituel, raconte ses aventures, souvent cocasses, en tant qu'officier des Fusiliers Mont-Royal pendant la Deuxième Guerre, qui l'ont amené en France, aux Pays-Bas (Hollande) et en Allemagne.

De son voyage en bateau, l'intarissable Émile dira: « On était 21 dans une cabine conçue pour en recevoir deux. On couchait quatre par-dessus l'autre. Quand c'est comme ça, vous souhaitez que celui d'en haut n'ait pas le mal de mer ».

Rappelant ensuite des souvenirs plus douloureux de la bataille de la forêt d'Hochwald, Émile Turcot rappelle que « les Allemands nous tiraient dessus avec des bombes qui éclataient dans les airs: les « air burst ». Ces bombes venaient nous chercher jusque dans nos trous. On a eu beaucoup de blessés. Comme si c'était pas suffisant, ils bombardaient les routes à l'arrière de nos lignes avec des obus ordinaires, rendant impossible tout ravitaillement. C'est pour cela qu'on a dû passer trois jours complets sans manger, terrés dans nos trous ».

Émile Turcot adore rencontrer les jeunes générations : « Le contact avec les enfants est formidable. La façon qu'ils ont de me remercier me touche ». Mais notre ami Émile adore également raconter son histoire aux adultes : « Les adultes ne semblent pas être plus au courant que leurs enfants.

Émile Turcot, lors de la campagne de Hollande au début de 1945.

Dans un passé encore récent, on pourrait dire qu'il y avait ici une certaine indifférence face aux expériences vécues par les militaires. Maintenant, les adultes apprécient beaucoup de rencontrer des vétérans et démontrent leur intérêt par des témoignages très intéressants ».

Émile Turcot considère son devoir de témoigner de son expérience et de celle de ses camarades aujourd'hui décédés. « Je sens que j'avais le devoir de témoigner pour mes compagnons qui sont morts. De tous les officiers des Fusiliers Mont-Royal qui ont servi au cours de la Deuxième Guerre mondiale, il ne reste que mon ami le Capitaine Maurice Gravel et moi. C'est à mes compagnons de combat et les hommes qui ont servi sous nos ordres que je donne tout le crédit. Il accompagne d'ailleurs tous ses récits de plusieurs photos de ses camarades disparus « Je leur parle! ». Pour le Capitaine Turcot, la participation aux activités de son ancien Régiment, aux diverses commémorations, bref le devoir de mémoire est important et c'est pour cela qu'il s'implique au sein du Projet Mémoire.

Émile Turcot et le Capitaine Roberto D'Aquila, il y a quelques mois lors de la cérémonie du changement de commandement.

Pour ceux qui veulent en savoir plus long sur les expériences de guerre de notre ami Turcot, dont « La Grenade » a déjà raconté les exploits, on peut consulter la page qui lui est consacrée sur le site du Projet Mémoire : www.leprojetmémoire.com

On me permettra en terminant d'inviter tous les membres des Fusiliers Mont-Royal ayant participé au conflit coréen, aux différentes missions de paix, de l'OTAN ou au conflit en Afghanistan à nous contacter afin de participer au Projet Mémoire et permettre aux citoyens du Québec de connaître davantage leur expérience et celle de leurs camarades.

On peut nous rejoindre à l'adresse Internet publiée pour nous ou par téléphone à 1 866 701-1867. Il me fera plaisir de communiquer avec vous en français.

Maddy Macnab,
Agente des relations communautaires
Projet Mémoire
Institut Historica-Dominion

Le Fonds du Souvenir

L'origine du Fonds du Souvenir remonte à 1909 à Montréal, après qu'un infirmier de l'hôpital Royal Victoria, M. Hair, vétéran de la guerre des Boers, a trouvé sur un défunt indigent dont le corps avait été ramassé dans les rues de Montréal. Des documents révélant que cet indigent était lui aussi un vétéran de cette guerre, M. Hair s'était offusqué de ce que le corps d'un vétéran se retrouve dans une fosse commune à cause d'un manque de ressources financières.

Par la suite, le Fonds du Souvenir a pris de l'expansion, et a pu utiliser une partie du cimetière de la Côte-des-Neiges, où d'ailleurs se tient une cérémonie annuelle à la mémoire des vétérans qui y sont enterrés. Ayant réussi à intéresser le ministère des Anciens combattants à son œuvre, le Fonds du Souvenir, à la demande d'ailleurs du gouvernement fédéral, a étendu ses activités à la grandeur du pays, tout en conservant son siège social à Montréal.

En 1931, le Fonds du Souvenir acheta un terrain à Pointe-Claire, et obtint qu'une loi provinciale désigne ce terrain comme cimetière. Il s'agit du Champ d'Honneur National, situé au 703 avenue Donegani, Pointe-Claire. On y accède par l'avenue St-Charles à Kirkland. Le Major à la retraite Serge Gélinas en est présentement le gérant. Le Champ d'Honneur National a été désigné il y a quelques années site historique national. Ceux qui circulent sur la route 20 près de la sortie de l'avenue Saint-Charles peuvent remarquer la pancarte à cet effet annonçant le site. Le Fonds du Souvenir vient d'ailleurs d'acheter, pour la deuxième fois, du terrain additionnel pour agrandir le cimetière.

Il est à noter que les critères d'admissibilité au Champ d'Honneur National ont été élargis récemment. Peuvent y être enterrés non seulement les vétérans, canadiens et alliés, des deux Grandes Guerres et de la Guerre de Corée, mais aussi tout militaire de la Force régulière ou de la Force de réserve qui a été honorablement libéré des Forces armées. Les vétérans et anciens militaires qui le désirent peuvent acheter un lot au Champ d'Honneur National, à coût moindre que dans d'autres cimetières. Le Fonds du Souvenir administre aussi un programme du ministère des Anciens combattants en vertu duquel les vétérans qui satisfont aux critères d'admissibilité de ce programme peuvent être enterrés aux frais du gouvernement fédéral.

Michel Crowe,
Lieutenant-colonel à la retraite
Administrateur, conseil d'administration de la Filiale du Québec du Fonds du Souvenir
Président du Club des Officiers

La musique à Québec

La Musique des Fusiliers Mont-Royal a diverti le grand public et ses fidèles supporteurs à plusieurs reprises lors du Festival international de musiques militaires de Québec. En plus des Concerts populaires donnés en après-midi à la Place d'Youville et des Concerts au manège donnés en soirée à la Place Georges V, la Musique a pris part à deux cérémonies de Relève de la Garde à la Citadelle et au Défilé sur la Grande-Allée. Un séjour dans la vieille capitale bien rempli pour les musiciens.

L'équipe de hockey balle des FMR remporte un cinquième championnat de suite

L'équipe arborant fièrement le chiffre 5 qui souligne un cinquième championnat de suite.
Rangée du haut de gauche à droite : Cpl Villemaire, Sgt Allard, Cpl Lagacé (Capitaine), Cpl Morisseau, Cpl Hébert (Assistant-Capt), Cpl Fontaine, Cpl/c Tremblay-Morin, Soldat Keven Gagnon.
Rangée du bas de gauche à droite : Lieutenant-colonel Roy, Sgt Tardif (Assistant-Capt), Élof Sénécal, Sgt Lucas, Adjuc Larouche.

Les FMR et la Course Terry Fox : ne jamais laisser un homme derrière!

Comme à chaque année, la Course Terry Fox de l'automne dernier à Montréal a connu un vif succès. Pas moins de 1 600 participants y ont pris part et les Fusiliers Mont-Royal ont largement contribué à ce succès.

Ayant dû changer d'emplacement, les dirigeants montréalais cherchaient désespérément un soutien logistique. Les Fusiliers Mont-Royal sont donc arrivés en renfort, fournissant des tentes, une génératrice, des tables et des chaises qu'ils ont transportées sur le site et les ont installées.

Puis les membres du Club de course régimentaire ont dirigé l'échauffement en faisant faire des sauts avec écart, des pompes et une variété d'exercices d'échauffement amusants aux quelque 1 600 participants.

C'est d'ailleurs un membre des Fusiliers Mont-Royal qui a prononcé le discours de début de course.

Comme le raconte l'un des participants, bénévole de longue date pour l'événement: « Pendant la course, j'étais à bout de souffle, et j'ai dû marcher un peu. Sans hésitation, un des coureurs des Fusiliers Mont-Royal est resté derrière et a marché avec moi. Quand je lui ai demandé pourquoi il faisait ça, il m'a répondu: « Nous avons une tradition au Régiment. Nous ne laissons jamais un homme derrière »!

Peter Sheremata,
Directeur provincial
La Fondation Terry Fox

Le Lieutenant Frédérik Lavoie anime une séance de réchauffement en compagnie des membres du valeureux Club de course des Fusiliers Mont-Royal.

Dixième anniversaire du Centre Juno Beach, le seul musée « canadien » en terre normande

Lieu de mémoire en hommage aux militaires Canadiens qui ont participé à la libération de l'Europe du joug nazi, particulièrement lors de la campagne de Normandie, le Centre Juno Beach, situé à Courseulles-sur-Mer, là où le 6 juin 1944 des milliers de soldats canadiens, dont le Régiment de la Chaudière ont débarqué et seul musée « canadien » sur les plages de débarquement, célèbre cette année son dixième anniversaire.

L'histoire de ce Centre unique vise à présenter aux visiteurs français, canadiens et étrangers qui visitent les plages de Normandie, l'effort de guerre, civil et militaire, de toute la population canadienne, sur les différents fronts de la Seconde Guerre mondiale, ainsi que les différents visages de la société canadienne contemporaine.

Des dizaines de bénévoles procèdent à des fouilles archéologiques pour déterrer les tunnels allemands de la Deuxième Guerre mondiale, près de la plage de Juno Beach à Courseulles-sur-Mer.

Le rêve de Garth Webb et Lise Cooper, et des gens qui les ont épaulés dès le début dans leur projet de fonder un musée canadien sur les plages du Débarquement exigea de la détermination et une ténacité de fer, d'autant plus que la plupart de ses fondateurs étaient, au milieu des années 90, déjà âgés de plus de 70 ans!

Ils auraient pu attendre que d'autres, plus jeunes, décident de s'en occuper. Mais cette génération, baptisée de « the Great one » en anglais, était infatigable: Silencieuse, humble, mais capable de remuer ciel et terre pour atteindre ses objectifs. Derrière ce petit groupe de vétérans canadiens, on retrouve des amis, des proches, des veuves et des enfants de vétérans. Tous bénévoles. L'historique de la création même du Centre Juno Beach démontre bien que la Seconde Guerre mondiale a transformé des milliers de Canadiens et Canadiennes sur plusieurs générations.

Le Centre Juno Beach se veut un « musée populaire » avec un mandat simple: démontrer, de façon presque encyclopédique, l'implication du peuple canadien sur tous les fronts durant les six années qu'a duré la Deuxième Guerre mondiale. Au cœur de cette démarche, le Centre vise l'éducation des jeunes par le biais d'un programme éducatif innovateur, animé par de jeunes guides canadiens.

L'on déplore toutefois que si la fréquentation du Centre par des groupes d'écoliers et d'étudiants français et britannique augmente constamment, les organisateurs de voyages d'étudiants canadiens en France semblent préférer plutôt la visite du Louvre, les grands magasins et les autres attractions parisiennes. Il reste donc encore beaucoup de chemin à faire pour que le Centre Juno Beach remplisse complètement la mission éducative que les vétérans-fondateurs ont confié aux administrateurs actuels.

Dans le passé, les expositions temporaires ont abordé plusieurs sujets, parfois culturels, qui ont plu

Lise Cooper et Garth Webb, les deux principaux fondateurs du Centre Juno Beach, photographiés le 6 juin 2003, lors de l'inauguration du Centre.

énormément aux groupes scolaires français. Mais il n'en demeure pas moins que la plupart des sujets d'expositions temporaires doivent s'ancrer dans l'histoire militaire canadienne, explique M[me] Nathalie Worthington, directrice du Centre.

Pour son dixième anniversaire, le Centre croit avoir trouvé un équilibre entre ses expositions à contenu historique et celles plutôt culturelles et réaffirme qu'une de ses premières raisons d'être est de faire comprendre aux visiteurs l'expérience des Canadiens le Jour J et durant la Bataille de Normandie.

Le Lieutenant-colonel Francis Roy, alors commandant des Fusiliers Mont-Royal et l'historien régimentaire Pierre Vennat, ont eu le plaisir, l'été dernier, de rencontrer la directrice générale du Centre Juno, M[me] Nathalie Worthington, lors de la commémoration du 70[e] anniversaire du raid de Dieppe du 19 août 1942.

Pour ce faire, elle a conçu deux ambitieux projets, un pour cette année et l'autre pour l'an prochain. Pour 2013, le Centre a fait produire son propre film, intitulé « Dans leur pas ». Ce film, réalisé à partir d'archives provenant d'une variété de sources, ainsi que de scènes de reconstitutions dramatiques, afin d'illustrer le vécu des soldats canadiens lors de la Bataille de Normandie. Il sera présenté en exclusivité dans une nouvelle salle de cinéma située dans le parcours permanent du musée, à partir du 6 juin 2013. Comme l'explique Nathalie Worthington, directrice du Centre, le défi était colossal car il fallait devoir trouver le bon compromis entre didactique et émotion et produire un film susceptible de plaire au public des plus varié qui fréquente le Centre.

Le Centre souhaite aussi remettre l'accent sur le Jour J, en se lançant dans « l'archéologie contemporaine ». Le Parc Juno, espace public entretenu par la ville de Courseulles-sur-Mer, comporte de nombreux vestiges de la Deuxième Guerre mondiale, dont la plupart sont ensevelis sous le sable depuis des années. En collaboration avec les autorités municipales, le Centre a ouvert quatre chantiers, afin de réhabiliter des tunnels, découverts en juillet 2011 et qui avaient été construits par les Allemands. Des équipes de bénévoles, au sceau et à la pelle, ont dû enlever jusqu'à 20 tonnes de sables afin que l'on puisse ainsi conserver les traces physiques laissées par l'Occupation, par la construction du Mur de l'Atlantique ainsi que par les combats du Débarquement. Le Centre Juno espère que ces tunnels pourront être rendus accessibles au public dès 2014, à temps pour le 70e anniversaire du débarquement, le 6 juin 2014.

Nous sommes donc ravis de célébrer, au cours de toute l'année 2013, le dixième anniversaire du Centre Juno. Dès le 1er juin, une exposition temporaire intitulée « Rétrospective sur les dix ans du Centre Juno Beach sera présentée dans le hall du Musée. L'entrée y est gratuite.

Le 6 juin, pour le 69e anniversaire du Jour J, une grande journée de célébrations a été prévue avec une cérémonie commémorative, des rencontres, des concerts du matin jusqu'au soir, le tout dans l'esprit de convivialité des fêtes en plein air « à la canadienne ».

Cela sera surtout l'occasion de remercier et d'honorer tous ceux et celles, qui de près ou de loin ont soutenu le Centre Juno Beach depuis qu'on a conçu le projet, sans lesquels, il n'existerait pas. Mais on veut également en profiter pour sensibiliser encore une nouvelle génération au « travail de mémoire ». Car le Centre a besoin de son soutien afin de pouvoir continuer d'assurer une présence canadienne sur Juno Beach pour des décennies à venir!

Marie-Éve Vaillancourt-Deleris,
Centre Juno-Beach, Courseulles-sur-Mer, France

Le Centre Juno Beach, à Courseulles-sur-Mer est situé dans un environnement bucolique.

La Grenade et La Croix de Malte

ou les relations entre les Fusiliers Mont-Royal et l'Ambulance Saint-Jean

Ceux parmi vous qui ont l'esprit d'observation ont sûrement remarqué, que certaines des nombreuses médailles et décorations exposées derrière les montres du Musée régimentaire des Fusiliers Mont-Royal se répètent.

Je fais ici référence aux différentes décorations de l'Ordre très vénérable de Saint-Jean de Jérusalem, soit celles des différents niveaux de l'Ordre ainsi que sa Médaille de Service, pour douze années de service au sein de l'Ordre ou de sa fondation, l'Ambulance Saint-Jean (ASJ) et constitue, en somme, l'équivalent de la Décoration Canadienne (CD) décernée pour douze ans de service au sein des Forces armées canadiennes.

L'Ordre de Saint-Jean – de son nom complet Ordre très vénérable de l'Hôpital de Saint-Jean de Jérusalem – est un des plus anciens organismes humanitaires au monde. Cet organisme international de bienfaisance non confessionnel se consacre au service des populations dans plus de 40 pays. Il compte plus de 30 000 membres, 250 000 bénévoles réguliers et 4 000 employés.

L'Ambulance Saint-Jean, une de ses fondations, est un chef de file en premiers soins au Canada, comprenant 25 000 bénévoles dont la mission est de permettre aux Canadiens d'améliorer leur santé, leur sécurité et leur qualité de vie en leur offrant des cours de formation et des services communautaires. Son service à la collectivité, autrefois appelé Brigade, comprend des membres en uniforme qui desservent diverses collectivités canadiennes, leur proposent des services de secourisme et d'intervention en cas d'urgence, et en améliorant la qualité de vie des gens confinés dans des établissements de santé grâce à un programme d'utilisation de chiens à des fins thérapeutiques.

Plusieurs membres actuels ou anciens des Fusiliers Mont-Royal ont été décorés pour les services qu'ils ont rendus au sein de cet ordre de chevalerie hospitalier, le seul reconnu officiellement par le régime canadien des distinctions honorifiques. En voici une liste exhaustive, parmi laquelle figurent plusieurs anciens commandants des Fusiliers Mont-Royal.

Le Brigadier général Guy Gauvreau, commandant des Fusiliers Mont-Royal de 1942 à 1944, ex-commandant de brigade et ex-colonel honoraire des Fusiliers a siégé comme membre du Conseil du Québec de l'Ordre (1948) et comme directeur honoraire du Conseil de 1971 à 1973.

Son successeur, le Général Jacques Dextraze, ex-commandant des Fusiliers Mont-Royal de 1944 à 1945, et ex-colonel honoraire des Fusiliers et par la suite ancien Chef d'état-major de la Défense nationale du Canada, a été vice-président honoraire du Conseil du Québec de l'Ordre et membre de son Conseil d'administration en 1980.

Le Lieutenant-colonel Paul L'Anglais, commandant des Fusiliers Mont-Royal de 1949 à 1952, dont les décorations dans le Musée régimentaire des Fusiliers, a été président du Conseil du Québec de l'Ordre de 1969 à 1971, président honoraire du Conseil de 1971 à 1972 et membre du Conseil d'administration en 1980.

Le Lieutenant-colonel Yves G. Bourassa, commandant des Fusiliers Mont-Royal de 1952 à 1955 a servi comme président du Comité des relations publiques en 1957, puis comme directeur (1971) et directeur honoraire du Conseil du Québec de 1972 à 1973.

Le Lieutenant-colonel Sarto Marchand, vétéran du raid de Dieppe d'août 1942, et commandant des Fusiliers Mont-Royal de 1955 à 1958 a servi comme président général d'une campagne de levée de fonds pour l'Ambulance Saint-Jean en 1959.

Le Lieutenant-colonel Guy Lévesque, commandant des Fusiliers Mont-Royal de 1961 à 1964, a siégé en 1972 comme directeur de l'Ambulance Saint-Jean au Québec.

Le Lieutenant-colonel Patrick Desgroseilliers, commandant des Fusiliers Mont-Royal de 1964 à 1967, a été commissaire

Lieutenant-colonel Patrick Desgroseillers

régional de la région 06 Montréal de 1972-1974. Une région est l'équivalent d'un régiment ou d'une brigade dans l'Ambulance Saint-Jean. Il a aussi été membre du Conseil d'administration du Conseil du Québec de l'Ordre en 1984 et 1985.

Le Brigadier général Richard Genin, commandant des Fusiliers Mont-Royal de 1967 à 1970 puis d'un groupe de brigade, a servi comme membre et finalement comme Président du Conseil du Québec de l'Ordre de 1984 à 1986.

Son successeur à la tête des Fusiliers Mont-Royal de 1970 à 1972, le Lieutenant-colonel Guy Marinier, a servi d'abord comme directeur du Conseil du Québec avant de devenir commissaire provincial de la Brigade de l'Ambulance Saint-Jean de 1983 à 1986. Il a aussi été le vice-président et membre du Conseil d'administration dans les mêmes années.

Un autre commandant des Fusiliers, le Lieutenant-colonel Gilles Bissonnette, de 1972 à 1975, s'est impliqué dans l'organisation et a été investi Officier de l'Ordre très Vénérable de Jérusalem pour son dévouement.

Enfin, le conservateur actuel du Musée régimentaire des Fusiliers Mont-Royal, le Lieutenant-colonel Guy Gosselin, commandant des Fusiliers de 1981 à 1984, a lui aussi fait partie de cet Ordre très vénérable. Deux autres anciens commandants des Fusiliers, les Lieutenants-colonels Farley et Rousseau se sont investis dans l'Ambulance Saint-Jean.

Par ailleurs, le Lieutenant-colonel (H) Fernand Dostie, vétéran de la campagne de Normandie et ex-sous ministre à Québec, ex-lieutenant-colonel honoraire des Fusiliers Mont-Royal, créateur de la ligue des Cadets de l'Armée du Canada, a servi comme président-directeur général de l'Ambulance St-Jean et vice-président du Conseil du Québec de l'Ordre de 1971 à 1973.

Quant au Colonel honoraire Roger D. Landry, colonel honoraire des Fusiliers de 1999 à 2009, il a été promu officier de l'Ordre pour son travail au sein de l'organisme.

Deux anciens aumôniers régimentaires se sont eux aussi dévoués dans cette organisation. Le Colonel Mgr Charles E. Beaudry, ancien aumônier en chef de l'Armée canadienne et aumônier des Fusiliers Mont-Royal durant la campagne de Normandie a servi comme co-chapelain de 1972 à 1973 et chapelain émérite du Conseil du Québec en 1980 tandis le Major Jacques Guilbault, longtemps aumônier des Fusiliers Mont-Royal dans les années d'après Guerre servit également comme padre de la Région 06 de Montréal.

Lieutenant-colonel Guy Marinier

Parmi les autres ex-officiers des Fusiliers Mont-Royal qui se sont dévoués au sein de l'Ambulance Saint-Jean, on retrouve: le Major Georges René Paquette, officier provincial des Cadets de l'Ambulance Saint-Jean en 1967; le Major D. Vermette; le Major Paul-Émile Roy, vétéran du raid de Dieppe où il a été prisonnier, a été commissaire provincial en

Trois officiers très impliqués avec l'Ambulance Saint-Jean Marc-André Delisle, Jean-Luc Renaud et le directeur provincial des services à la collectivité, Richard Choquette.

1964; et le Major Jacques Paulin a siégé comme directeur de l'Ambulance Saint-Jean de 1972-1973, comme membre du Conseil d'administration en 1980 et finalement comme président du Conseil du Québec (1982-1984). De plus, le Capitaine Conrad Camaraire, vétéran du raid de Dieppe de 1942, a été surintendant de la division 246 Dieppe près de St-Jean-sur-Richelieu.

Le Colonel Jean Doré, frère du soldat Gérald Doré mort à 16 ans en juillet 1947, lors de la bataille pour la prise de la Ferme de Troteval et ancien commandant du District militaire no 1 de Montréal et ancien capitaine-adjudant et major au sein des Fusiliers Mont-Royal avant de commander le 6e Bataillon du Royal 22e Régiment a servi comme commissaire de la région 06 de 1969 à 1972 au sein de la Brigade de l'Ambulance Saint-Jean en plus de servir comme directeur dans les années 1970.

Les frères Robert, toujours actifs au Club des Officiers et au Musée des Fusiliers Mont-Royal, dont le père s'était illustré lors du raid de Dieppe d'août 1942 se sont investis également dans l'organisation. Le Capitaine Jean-Claude Robert, a été Officier d'état-major au Cérémonial pour la région 06 Montréal dans les années 90 et Jean-Pierre Robert, ex-président de l'Association des Anciens Sergents des Fusiliers Mont-Royal, a été Officier d'état-major à la logistique pour la même région 06 en même temps que son frère.

Le Major à la retraite Tony Carrochia, qui est toujours membre du Club des Officiers des Fusiliers Mont-Royal après une longue carrière au sein du Service de la police de Montréal a été officier d'état-major provincial en 1990-1991, a mis sur pied la Brigade Collégiale et Communautaire (BCC). Il s'agit de plus de 400 étudiants en techniques policières au niveau CEGEP, formés et habillés pour servir comme secouristes au sein de l'Ambulance Saint-Jean. Tony Carrochia a également été vice-président aux affaires publiques en 1992-93, investi comme Frère servant en 1993 et promu officier de l'Ordre de Saint-Jean en 1997.

Deux autres membres actuels du Club des Officiers des Fusiliers Mont-Royal, tous deux anciens policiers, Robert Côté, au Service de police de la ville de Montréal et Jean Brisebois, à la Gendarmerie royale du Canada, ont participé à l'Ambulance Saint-Jean, Robert Côté comme directeur-général et Jean Brisebois comme président.

Cet engagement de plusieurs officiers de notre Régiment au sein de l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem ne date pas d'hier. C'est ainsi qu'en 1924, au temps où notre Régiment était encore connu sous le nom de Carabiniers Mont-Royal, le D[r] Murray Maclaren, ancien chirurgien adjoint des Carabiniers a été élu président de la branche canadienne de l'Association de l'Ambulance Saint-Jean. président du Conseil de l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem au Nouveau-Brunswick pendant quelques années, il a été décrit dans les archives du temps comme un « véritable chevalier errant de la Croix-Blanche de Saint-Jean ».

À maintes occasions, le Manège militaire les Fusiliers Mont-Royal de la rue Henri-Julien fut l'hôte de diverses cérémonies de l'Ordre ou de l'Ambulance Saint-Jean à Montréal. Par exemple, en octobre 1948, lors de la première Journée des cadets de la Brigade de l'Ambulance Saint-Jean à se tenir dans tout le Commonwealth, 300 recrues des cadets de l'Ambulance Saint-Jean ont été assermentées au Manège.

En octobre 1958, près de 350 membres de l'Ambulance Saint-Jean, hommes, femmes et cadets ont assisté, toujours au Manège des Fusiliers Mont-Royal à la présentation de ses nouvelles couleurs au Corps Dollard (équivalent d'une compagnie dans un régiment d'infanterie).

Tandis qu'en mai 1959, semblable cérémonie se tint dans nos murs à l'occasion de la visite de l'officier réviseur, le Commodore Paul W. Earl, alors officier naval supérieur de la Marine Royale du Canada, qui par la suite fut élu ministre dans le gouvernement libéral de Jean Lesage lors des débuts de la Révolution tranquille. Par ailleurs, le 4 novembre 1962, c'est également au Manège des Fusiliers que le Colonel Edmond Roche, président du Conseil du Québec

et le président du « Combined Health Appeal », Monsieur Harold Kerrigan ont procédé à un échange de plaques à l'occasion de l'entrée de la Brigade dans le « Combined Health Appeal ».

C'est également au Manège des Fusiliers que se sont déroulées les revues annuelles de l'Ambulance Saint-Jean en 1999, 2011, 2012 et celle de cette année, sans oublier maints dîners dansants au cours des années.

Pour sa part, en 1981, l'équipe de secouristes des Fusiliers Mont-Royal avait été la récipiendaire du prestigieux Trophée Mary Otter de l'Ambulance Saint-Jean pour l'équipe de l'unité gagnante lors des compétitions de premiers soins des Forces Canadiennes cette année-là.

Quant à moi, je suis fier de continuer cette tradition de dévouement pour l'humanité de mes nombreux prédécesseurs des Fusiliers Mont-Royal qui ont occupé différentes positions de commandements au sein de l'Ambulance Saint-Jean et de l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem au Québec.

PRO FIDE PRO UTILITATE HOMINUM (Pour la foi au service de l'Humanité)

Marc-André Delisle,
Lieutenant
Commandant du peloton 2 des Fusiliers Mont-Royal
Officier d'état-major au sein de la Région 06 Montréal de l'Ambulance Saint-Jean

Garde des drapeaux de l'Ambulance Saint-Jean.

Un rucksac à l'aventure

Une comédie musicale à Londres; quelques-unes des 1 000 micro-brasseries de Prague; le Louvre à Paris; un bain thermal à Budapest; le Mur de Berlin; le Sahara à dos de dromadaire; les camps d'extermination d'Auschwitz; la Sagrada Familia de Barcelone et le Red District d'Amsterdam…

Voici la liste des principales villes et attractions que je garde en mémoire en venant reprendre mes fonctions au Régiment. Un mois de voyage à l'aventure, sac au dos, suivi de trois mois à Prague, en République tchèque, dans le cadre d'un échange étudiant.

C'est en janvier dernier, accompagné de Jordan St-Onge-Lemay, un ami d'enfance, que j'ai foulé pour la première fois de ma vie le continent européen! L'aventure a débuté à Barcelone, en Espagne et bien sûr, les 40°C de différence avec le climat hivernal du Québec ont facilité notre adaptation. Très vite, nous avons pris goût aux tapas, mets typiques du pays, qui consistent en de petits plats, similaires à une entrée, servis avec chacune des consommations prises. Des rudiments d'espagnol, vestiges de notre cours secondaire et lors de voyages précédents dans des pays latinos, nous ont sortis de quelques situations cocasses avec les locaux.

La découverte du mystérieux continent africain avait toujours constitué un rêve pour nous. Nous avons donc traversé vers Tanger, au Maroc.

Plusieurs connaissances m'avaient mis en garde: « Tanger égale danger! » Il faut dire qu'après une mésaventure avec un « pickpocket » lors de notre première nuit en Europe, nous étions désormais plus prudents et davantage conscients de notre vulnérabilité en tant que touristes.

Cela dit, le Maroc est fascinant de par sa richesse linguistique, mais aussi à cause de la diversité de ses paysages. En 6 heures de route en 4X4 avec notre guide, nous avons vu se succéder une ville commerciale; la campagne aux vastes oliviers; des montagnes enneigées où de petits singes attendent les touristes et skieurs; une forêt de cèdres; des canyons et enfin, le désert du Sahara.

C'est à dos de dromadaires et portant des voiles (turbans) pour se protéger du soleil et du sable, que nous nous sommes rendus dans un bivouac, entre deux dunes du Sahara. Nous avons passé la nuit dans cet abri, après avoir grimpé sur les dunes, redescendu en planche à voile et nous être amusés pendant deux heures mémorables au volant de VTT. Nous avons rencontré beaucoup de gens, dont un jeune travailleur, qui nous a guidés à travers Meknès gratuitement en plus à manger le couscous du dimanche à la maison familiale. Nous y avons appris à manger avec les doigts… de façon distinguée!

Cette étape terminée, mon ami est reparti pour le Canada tandis que j'entreprenais la deuxième étape de mon aventure: un échange étudiant à Prague, en République tchèque.

Prague est une ville magnifique. Certains la surnomment le « Paris de l'Europe de l'Est », d'autres la « Capitale de la bière », avec ses multiples micro-brasseries, pubs et clubs. Le coût de la vie étant étonnamment bas, du moins pour un Canadien, il faut faire attention aux excès. En réalité, Prague m'a servi surtout de pied à terre en Europe, car j'ai voyagé à presque toutes les fins de semaine pendant trois mois, vendredi et lundi inclus!

J'ai particulièrement aimé Londres, ville très dynamique, où le « night life » est, selon le guide de poche « Lonely Planet », le meilleur de tout l'Europe. Un séjour de quatre jours n'était définitivement pas suffisant pour moi. Mais le comptable, lui, était bien content d'être de retour à Prague.

Voilà un bref coup d'œil de mes aventures de 2013. Je serai heureux de répondre à vos questions à ce sujet lorsque nous nous reverrons tous en septembre!

Mathieu Audet,
Lieutenant

En VTT sur les dunes du désert du Sahara, Maroc

Premier jour de voyage : Barcelone, Espagne

Décorations

Décoration canadienne (CD) et agrafe

Capt Jean-Gaston Monette (CD 2e agrafe)
Sgt Mario Castonguay (CD 2e agrafe)
Sgt Ying Ngai Yeung (CD)
Cpl Patrick Huard (CD 2e agrafe)

Médailles

Médaille du Jubilé de Diamant de la Reine, par voie de nomination militaire

Lcol Luc Saint-Jean — Médaille du Jubilé de Diamant de la Reine Elizabeth II
Lcol Francis Roy — Médaille du Jubilé de Diamant de la Reine Elizabeth II
Adjuc Gilles Larouche — Médaille du Jubilé de Diamant de la Reine Elizabeth II

Certificats

Certificat d'excellence

Officier — Lt Frédérick Lavoie
Sous-officier — Sgt Frédéric Manny
Personnel de soutien — Sgt Luc Legault
Musicien — Cplc Jason De Carufel
Meilleur fantassin — Cpl Alexandre-Éric Poisson
Meilleure recrue — Sdt Alexandre Poirier

Bourses

Récipiendaires de la Bourse de la Fondation (500$)

Cpl Émilie Ouellet (Doctorat en psychologie)
Cpl Alexander-Marcell Ribeiro-Huanca (DEP en informatique)

Mentions

Mention élogieuse

Adjum Pierre Côté — Mention élogieuse du Chef d'État-major de la Défense
Cplc Gael Provençal — Mention élogieuse du Commandant Groupe-Bataillon Territorial

Promotions

- Promu au grade de capitaine, Lieutenant Patrick O'Neill
- Promu au grade de capitaine, Lieutenant Anne-Marie Mainville-Gagnon
- Promu au grade de lieutenant, Lieutenant Mathieu Audet
- Promu au grade de lieutenant, Lieutenant Marc-André Delisle
- Promu au grade de lieutenant, Lieutenant Frédérik Lavoie
- Promu au grade de caporal-chef, Caporal Nicolas L'Archer
- Promu au grade de caporal-chef, Caporal Nicola Errol White
- Promu au grade de caporal, Soldat Zachary Lemay
- Promu au grade de caporal, Soldat Anthony Eaton
- Promu au grade de caporal, Soldat Yan Kula
- Promu au grade de caporal, Soldat Simon Thibodeau
- Promu au grade de caporal, Soldat Aymèric Coutu
- Promu au grade de caporal, Soldat Jean-Cédric Leuzinger
- Promu au grade de caporal, Soldat Thierry Gauthier-Beaulieu
- Promu au grade de caporal, Soldat Jean-Philippe Morvan
- Promu au grade de caporal, Soldat Mathieu D'Amour-Dionne

ÉQUIPE DU JOURNAL

Président et éditeur :
Lieutenant-colonel Francis Roy

Co-directeurs
M. Pierre Vennat
Capitaine Pierre Leblanc

Correction et révision :
M^me^ Micheline B. Vennat

Collaborateur :
Capitaine Mathieu Côté

Montage et infographie :
Caporal Stevens Antonuk
M^me^ Fabiola Corona

Photographes:
Caporal Romain Huon
Soldat Keven Gagnon
M. Tony Carocchia

Si vous êtes intéressé à vous impliquer ou à écrire pour le journal n'hésitez pas à communiquer avec M. Pierre Vennat par courriel à l'adresse suivante :
pvennat@sympatico.ca
ou via
le capitaine adjudant de l'unité

ISSN 1925-2536 (Imprimé)
ISSN 1925-2544 (En ligne)